

CHRISTOPHE PREMAT

Université de Stockholm

Le monde qui se dérobe dans *Nanimissuat Île-tonnerre* de Natasha Kanapé Fontaine

Depuis les années 2000, la littérature autochtone a gagné en visibilité au Québec, après un essor initial au Canada anglophone dans les années 1990¹. Au cours de la dernière décennie, cette littérature est sortie de l'anonymat grâce à des auteur·e·s influent·e·s tel·le·s que Joséphine Bacon, Naomi Fontaine, Jean Sioui, Rita Mestokosho, Michel Jean et Natasha Kanapé Fontaine. Natasha Kanapé Fontaine se distingue par le dialogue qu'elle a initié avec le journaliste Deni Ellis Béchard, visant à encourager un effort interculturel entre les cultures autochtones et allochtones². Pourtant, ce dialogue est empreint de mélancolie, donnant l'impression que les voix autochtones témoignent d'une résilience face aux multiples défis culturels et historiques. Cette exploration poétique se concentre sur les enjeux de solitude existentielle et de résistance culturelle. Cette inquiétude concernant l'effacement culturel traverse l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine qui consacre sa poésie à la question de la solitude existentielle dans

1 D. Chartier, « La fascinante émergence des littératures inuite et innue au 21^e siècle au Québec : Une réinterprétation méthodologique du fait littéraire », [dans :] *Revue japonaise d'études québécoises*, 2019, vol. 11, p. 27-48.

2 S. Henzi, M.-E. Bradette, « Rêves de langues, de visions, de constellations multiples : les littératures autochtones et leur étude aujourd'hui », [dans :] *Alternative francophone*, 2023, vol. 3, n° 3, p. 4-5, <https://doi.org/10.29173/af29505>.

laquelle la culture innue et les cultures autochtones se trouvent. Dans cette perspective, *Nanimissuat Île-tonnerre*, publié en 2018, est un exemple de recueil poétique exprimant le déchirement d'une conscience reposant sur la perte fatidique d'une relation au monde. L'objectif de cet article est d'analyser la manière dont cette solitude est caractérisée sur le plan esthétique en prenant en compte le traumatisme (perception d'une dégradation antérieure des conditions de vie), le devenir-étrange du monde (les Autochtones subissent des catégories étrangères à leur mode de vie) et la souffrance liée à un environnement qui leur échappe de plus en plus³. En effet, nous reviendrons dans un premier temps sur le fait que le monde est devenu étranger aux Autochtones à partir du surgissement colonial et l'émergence d'une rupture en termes de mode de vie ayant plongé les Autochtones dans l'isolement. De ce point de vue, cette littérature a une valeur testamentaire⁴ car elle constate les conditions de l'isolement sous la forme d'un effacement. Puis, nous verrons comment l'isolement des cultures autochtones donne paradoxalement la possibilité dans le poème de refaire « relation » au sens où l'entend Édouard Glissant⁵. La référence à Glissant est appropriée dans le cas de l'étude de l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine, dans la mesure où elle fait de nombreuses références aux Caraïbes dans ses poèmes⁶. Ainsi, l'île-isolement se transforme

³ J.-A. Episkenew, *Taking back our spirits, Indigenous literature, public policy, and healing*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2009, p. 8.

⁴ A. F. Ekorong, A. J. Ngamaleu, C. Premat (dir.), *Poétiques et politiques du témoignage dans la fiction contemporaine*, Bruxelles, Peter Lang, 2023. Cet ouvrage revient sur la relation entre littérature et témoignage dans des univers colonisés.

⁵ É. Glissant, *Poétique, III : Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

⁶ M. Brouwer, « Le corps comme zone de contact : l'érotique et la souveraineté dans l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *RELIEF*, 2017, vol. 11, n° 2, p. 95.

en possibilité d'une relation future. L'île n'est plus ce qui conditionne la capture d'une souveraineté, mais la possibilité d'un nouveau contrat naturel permettant de revitaliser les cultures autochtones, en écho avec une prophétie manifestant une liberté possible⁷.

Les manifestes écopoétiques de Natasha Kanapé Fontaine au sein de la littérature autochtone

Natasha Kanapé Fontaine est l'une des écrivaines emblématiques de la littérature autochtone qui depuis une dizaine d'années connaît un essor certain au Québec, comme le confiait Michel Jean dans un entretien récent⁸, alors que cette dernière avait été reconnue beaucoup plus tôt dans le Canada anglophone⁹. Outre ses efforts pour penser en innu dans son œuvre littéraire, elle fait preuve également d'un style innovant avec des poèmes d'une respiration qui abritent de véritables manifestes autochtones. Elle interroge sans relâche cette résilience des peuples autochtones qui demeurent attachés à leurs terres tout en faisant face à un nouveau monde social qu'ils ne comprennent plus. Il est crucial dans ce contexte de pouvoir définir notre *situated knowledge* pour comprendre la manière dont Natasha Kanapé Fontaine retrace cet isolement des communautés autochtones¹⁰. En tant qu'auteur

7 M. Meis, F. Morrissette, *We will be free*, 2014, 60 min, <https://www.youtube.com/watch?v=OXT2JXe8mnA>.

8 C. Premat, « Entretien avec Michel Jean », 5 octobre 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=OVhNjmTdqu8> (Dernière visite, 2 septembre 2024).

9 D. Cooke, *Indigenous and Transcultural Narratives in Québec Ways of Belonging*, London, Palgrave Macmillan, 2024, p. 60.

10 D. Haraway, « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », [dans :] *Feminist Studies*, 1988, vol. 14, n° 3, p. 575-599.

non-autochtone, la découverte d'une œuvre d'une autre culture implique de rechercher dans son patrimoine intellectuel et culturel des références qui permettraient de comprendre la démarche de Natasha Kanapé Fontaine. Comme l'écrit François Jullien, l'écart est nécessaire pour comprendre ce qui est commun. Il n'y a pas d'intraduisible, mais le travail sur une œuvre implique d'effectuer un cheminement intertextuel important pour commenter et faire ressortir l'originalité d'une œuvre¹¹. Dans cette perspective, *Nanimissuat Île-tonnerre* est un poème manifeste au sens où il révèle les principes fondamentaux de la pensée autochtone qui fait corps avec la Terre et les éléments.

L'île-tonnerre représente d'une certaine manière un chronotope autochtone, comme le prologue du poème le montre clairement. En effet, le tonnerre est ce qui se rappelle à la mémoire pour la sidérer, la piéger dans la paresse de l'oubli. « Des siècles après / Je suis échouée sur une île / Peuplée par les éclairs, nanimissuat »¹². Ici, la rime interne entre « échouée » et « peuplée » mise en relief par le déplacement vers la gauche du mot « peuplée » indique le contraste entre cette solitude perçue et les éléments qui sont une partie constitutive du sujet. Le « je » n'est pas un sujet individuel, il est d'emblée collectif.

L'île-tonnerre. / J'y suis seule. / L'île est habitée par des esprits et des voix de femmes. / Je donne une sépulture à chacune de mes sœurs disparues. / Ma grand-mère. / J'ai déposé mes prières pour les générations à venir. / Ma mère. / J'ai demandé pardon. (NI, 7)

11 F. Jullien, *Il n'y a pas d'identité culturelle : mais nous défendons les ressources d'une culture*, Paris, L'Herne, 2016, p. 17.

12 N. Kanapé Fontaine, *Nanimissuat Île-tonnerre*, Montréal, Mémoires d'encrier, 2018, p. 6. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation NI, la pagination suivra le signe abréviaatif après la virgule.

Dans ce passage, la ponctuation est importante car elle rend compte d'une accumulation de postures distinctes et bien explicitées. Du point de vue prosodique, les vers sont marqués par des groupes rythmiques qui s'élargissent à certaines reprises et qui se contractent à d'autres endroits du poème. Cette impression est récurrente dans le poème où le déploiement de ces vers (groupe nominal suivi de groupes nominal et verbal puis phrase complète avant une régression vers un groupe nominal) ajoute un effet de dramatisation de la parole tout en soulignant la circularité du poème.

Il s'agit bien d'un manifeste féministe où les générations de femmes (grand-mères, mères, les « voix de femmes ») viennent se rappeler à la conscience du sujet. Le sujet ici pourrait être défini comme le passage d'un extérieur vers un intérieur au sens où l'entendent Buata Malela et Cynthia Parfait¹³, Natasha Kanapé Fontaine mettant en scène une « femme-territoire » où les générations de femmes se meuvent dans une solidarité naturelle¹⁴. Il y a ainsi une narratrice qui incorpore des voix ancestrales et qui se meut dans un ouragan d'éléments pour s'ouvrir à une empathie originelle et nécessaire.

J'ai suivi les éclairs / Accueilli leurs enseignements en mon cœur / J'ai accordé le pardon / J'habite désormais mon île / Mon pays (NI, 7)

La mémoire ancestrale se rappelle à la conscience narrative qui dans cet isolement retrouve le chemin d'une identité collective. Cet isolement n'est jamais individuel car la singularité individuelle n'existe pas dans les cultures autochtones, comme le rappelle Jo-Ann Espikewi, « [l]e holisme définit également les communautés autochtones, où une personne n'est

13 B. Malela, C. V. Parfait, *Écrire le sujet du 21^e siècle. Le Regard des littératures francophones*, Paris, Hermann, 2022, p. 11.

14 J. Papillon, « Bleuets et abricots : la femme-territoire de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Études littéraires*, 2019, vol. 48, n° 3, p. 81.

jamais considérée comme un individu singulier et isolé. Au contraire, les Autochtones font partie d'un réseau complexe de relations qui, lorsqu'elles sont saines, respectent l'autonomie de l'individu au sein d'un environnement de soutien offert par le groupe »¹⁵. Cela rejoint d'autres études récentes qui mettent en avant le fait qu'il n'y a pas de séparation entre un monde naturel et un monde supranaturel comme c'est souvent le cas dans les visions métaphysiques occidentales. Carl Johan Gurt, dans son étude sur le peuple autochtone Nuu-chach-Nulth de la côte pacifique canadienne, décrit avec précision la manière dont les esprits font partie de l'environnement naturel. Il analyse en particulier le rituel *uusimich* au cours duquel les esprits sont appelés pour transmettre leurs connaissances dans le monde concret¹⁶. L'auteur s'appuie sur une méthodologie de psychologie religieuse pour montrer comment ces rituels sont importants pour préserver le mode de vie de la communauté Nuu-chach-Nulth confrontée à l'isolement¹⁷.

Le devenir-étrange du monde

Ce poème-manifeste se caractérise d'abord par une difficulté à retrouver les voix ancestrales dans la profondeur des temps. Le monde au sens de terre habitée devient incompréhensible pour le sujet qui est appelé à écouter cette relation de fusion entre le monde et les éléments au sein de son errance.

15 J.-A. Episkenew, *Taking back our spirits, Indigenous literature, public policy, and healing*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2009, p. 194, trad. C. P.

16 C.-J. Gurt, *Den nordamerikanska ursprungsbefolkningen nuu-chach-nulth, Religiös praktik och trosföreställningar*, thèse de docto-rat, Université de Stockholm, 2024, p. 10.

17 C.-J. Gurt, *Den nordamerikanska ursprungsbefolkningen nuu-chach-nulth, Religiös praktik och trosföreställningar*, op. cit., p. 59.

Vous êtes des milliers / à marcher sur les mers / Allez et revenez / Procréer / Avec le ciel / La prochaine terre / À donner aux sans-pays / Une planète entière / Où nous serons réfugiées (*NI*, 18)

L'incompréhension dans le passage ci-dessus est caractérisée par le mouvement en décalage : l'aller-retour dans une migration non comprise, le contraste entre la marche qui normalement s'effectue sur un sol terrestre, la condition de réfugiée qui se généralise, la mention de la planète qui étymologiquement est un astre errant. Le champ lexical biblique et prophétique se trouve inversé comme s'il s'agissait de réeffectuer une nouvelle genèse (« Allez et revenez/ Procréer / Avec le ciel »). Alors que dans les mythologies religieuses traditionnelles, le mouvement d'expansion démographique est exprimé par une procréation terrestre, ici c'est le ciel qui est sommé de régénérer en quelque sorte. Le retour aux éléments est central pour pouvoir donner forme à une parousie élémentaire, c'est-à-dire une qualité de présence.

Les pronoms dans le poème n'ont pas une fonction grammaticale individualisante. Le « je » qui est utilisé à 109 reprises ne caractérise pas un sujet individuel qui serait isolé et chercherait un sens à son destin. C'est davantage un sujet animiste marqué par une position englobante où le collectif est singularisé, d'où les rubriques qui marquent ce sujet résilient qui retrouve sa puissance autochtone (« je suis l'île » ; « je suis trois femmes en une » ; « je suis la grand-mère » ; « je suis la mère » ; « je suis la fille » ; « je suis ma grand-mère » ; « je suis ma mère » ; « je suis moi »). Cet enchaînement de rubriques montre une logique de l'incorporation (« je suis trois femmes en une ») avec un passage de l'île à moi. Au fond, « je » n'est pas un individu (atome indivisible), « je » est un être collectif qui est retrouvé dans cette quête (d'où le passage de « la mère » à « ma mère » et à « moi ») avec une filiation matriarcale. Le sujet collectif a l'impression d'être isolé alors qu'il est

invité à être dans une disposition relationnelle, ce qui est caractérisé chez Tania Grégoire par l'expression de « circuit de sens »¹⁸. Dans les rubriques, le sujet grammatical « je » et la copule « être » sont à penser d'une autre perspective. Il n'y a pas de fusion indistincte, mais une logique de réincorporation.

Dans ce poème, Natasha Kanapé Fontaine ne cède pas à cette fusion, elle utilise en français cette copule en y inscrivant une assignation non grammaticale renvoyant à cette relation. Il y a ainsi comme un jeu avec la grammaire française où le sujet s'exprime dans sa multiplicité ouverte. Il y a dans ce « je » l'affirmation d'une énigme, une projection de représentations, d'af-fabulations avec en toile de fond le désir onirique de retrouver les voix constituantes des ancêtres.

La mémoire ancestrale vient ici revigoriser le poème pour donner du sens au chemin existentiel. « J'ai descendu la réserve / Je suis au-delà / Celle qu'on traverse / à la nage » (*NI*, 11). Le monde est ici présenté de manière négative à partir de la mort et de l'oubli. « Nous sommes mortes / Ensevelies / Sous des pluies diluvienues / De migrantes / D'assassinées / Disparues » (*NI*, 13). La perspective féministe est ici clairement assumée puisque ce sont les « migrantes » qui sont convoquées dans ce champ lexical de la mort (le mot mort est pris comme substantif ou adjectif à 9 reprises dans le poème). Ce monde est en réalité suggéré comme un environnement dont le contact est âpre, il est entièrement soumis à ce « Je » omniprésent dans le poème : « Je mâche des branches / une par une » (*NI*, 30). Le poème de Natasha Kanapé Fontaine est caractérisé par l'obsession de l'oralité avec notamment la « bouche » qui apparaît à cinq reprises. Le champ lexical érotique

18 T. Grégoire, « La traversée de l'archipel : Mouvement décolonial dans *Nanimissuat île-tonnerre* de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Quebec Studies*, Spring/Summer 2023, vol. 75, p. 90.

avec « la bouche », « les seins » montre un monde qui est en fait un corps à réanimer. « Je suis celle que l'on aime / Pendant l'orgie / Les corps tombent sur mon corps / Les bouches salivent ma bouche / Et les seins naviguent mes seins » (*Nl*, 59). L'accumulation des corps, les mimes de la relation d'amour et le lien érotique (« les bouches salivent ma bouche ») mettent en évidence cette tentative de ressentir le poids des ancêtres à partir de l'érotisation du monde. Cela s'inscrit dans les analyses de « l'érotique souveraine » (*Sovereign Erotics*), développées notamment par Daniel Heath Justice. Ce concept met en lumière la manière dont les pratiques corporelles et les expressions sexuelles participent à un processus de réappropriation et d'affirmation des communautés autochtones¹⁹. L'érotique souveraine repose sur une revalorisation des sexualités alternatives et hybrides, qui, loin d'être marginales, s'inscrivent dans une dynamique de résistance et de résilience face aux normes hégémoniques imposées par le colonialisme. En réinvestissant le corps comme un espace de revendication et de réconciliation, ces expressions permettent de remettre en question les systèmes de binarités coloniales – notamment en ce qui concerne le genre et la sexualité – tout en réaffirmant des visions du monde engrangées dans les cosmologies autochtones. Ainsi, l'érotique souveraine devient un outil de décolonisation, un levier d'émancipation et de réinvention des subjectivités dans des cadres culturels respectueux des diversités²⁰. L'érotique souveraine n'est pas une fuite vers un désir irréalisable ni le

19 I. Huberman, « "Si ce n'est pas moi" : écrire à la jonction du soi et de la communauté chez An Antane Kapesh et Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, 2018, vol. 43, n° 1, p. 108-127.

20 Q.-L. Driskill, D. H. Justice, D. Miranda, L. Tatonetti (éds.), *Sovereign Erotics, A Collection of Two-Spirit Literature*, Tucson, The University of Arizona Press, 2011, p. 4.

réenchantement d'un monde effacé²¹, c'est au contraire la révélation de la beauté de la diversité des mondes autochtones. Malou Brouwer pense cette souveraineté comme acte de résistance féministe à l'imposition d'un dressage colonial des corps²². L'écriture féministe de Natasha Kanapé Fontaine est habitée par cette volonté de remembrer le corps autochtone pour retrouver la proximité avec la Terre-mère. Plusieurs chercheurs ont analysé la manière dont l'écriture pouvait d'une certaine manière « remembrer » et restructurer des identités profondément blessées²³. Le corps n'est plus assujetti à une fonctionnalité (être au service de), il est émancipé dans la solidarité des êtres²⁴.

L'errance conditionne cette quête d'amour. On notera l'expression refaite « les seins naviguent mes seins » avec un emploi original du verbe « naviguer ». Comme l'écrivait Jean-Luc Nancy au sujet de la bouche, « toute bouche est une bouche d'ombre, et la bouche de la vérité s'ouvre elle aussi sur cette ténèbre, et comme cette ténèbre, pour former son *for* »²⁵. La bouche est ici proximité avec l'autre. Ce qui frappe dans le poème, c'est l'ensemble des représentations tactiles qui amplifient le contact entre les corps et les générations. Le

21 Jo-Ann Episkew souligne que la vision enchantée est plutôt du côté du mythe colonial du Canada où les autorités se targuent d'être un pays ouvert et multiculturel. J.-A. Episkew, *Taking back our spirits, Indigenous literature, public policy, and healing*, op. cit., p. 71.

22 M. Brouwer, « Le corps comme zone de contact : l'érotique et la souveraineté dans l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *RELIEF*, 2017, vol. 11, n° 2, p. 87.

23 F. Sule, C. Premat, « Remembering the migrant identity: a comparative study of *Les pieds sales*, by Edem Awumey, and *Ru*, by Kim Thúy », [dans :] I. Gilsenan Nordin, C. Edfeldt, L.-L. Hu, H. Jonsson, A. Leblanc (éds.), *Transcultural identity: constructions in a changing world*, Frankfurt am Main, Peter Lang Publishing Group, 2016, p. 140.

24 J. Fear-Segal, R. Tillett (éds.), *Indigenous bodies: reviewing, relocating, reclaiming*, New York, State University of New York Press, 2013.

25 J.-L. Nancy, *Ego Sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 162.

mot « peau » revient à huit endroits du poème, comme une surface de contact entre le dedans et le dehors. « Ma peau asséchée / digérée par les corbeaux » (*NI*, 33) montre la manière dont la peau passe du dedans vers le dehors à partir de cette activité digestive. Plus loin, l'expression « fonte des peaux » (*NI*, 86) apparaît, elle est refaite sur « fonte des neiges » et manifeste cet état intermédiaire de la peau. Un autre vers – « Je ne suis / Que d'eau / De peau » (*NI*, 90) – offre un jeu de résonances intéressant alimenté par un enjambement ; seule la consonne bilabiale « p » dans « peau » permet de discerner « d'eau » et « de ». L'antériorité de l'eau sur la peau crée un effet de surprise sur la consistance de la peau qui est assimilée non pas à un contenant mais à un contenu. Cela rappelle les analyses de Deleuze dans *Différence et répétition* qui évoque la peau du serpent comme le déguisement consubstancial à l'être du serpent : « enveloppe vidée de ce qu'elle implique, épiderme qui ne vit et ne meurt que par son âme ou par son contenu latents »²⁶. La peau vient rappeler en filigrane le fait que le monde n'est pas extérieur à ce sujet, il est contenu dans ce sujet. Le défi du sujet est de pouvoir faire face aux différents éléments de l'environnement pour redevenir monde.

L'emballlement élémentaire ou la possible renaissance

La présence des quatre types d'éléments (Terre, Air, Eau, Feu) montre comment ce « nous » est à penser à la jointure des éléments contrariés (« ouragans », « montée des eaux », « tempêtes »). Le tableau 1 présente le champ lexical lié aux éléments dans le poème.

26 G. Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 370.

Tableau 1 : Fréquence d'usage des mots liés aux éléments

Mot	Occurrences
Eau	13
Terre	10
Ciel	7
Continent	5
Soleil	5
Éclair	4

Bien qu'il ne soit pas surprenant de relever les termes « eau » (parfois au pluriel) et « terre », le mot « continent » revêt une signification particulière, car il semble exprimer un désir d'enracinement. Dans le vers « Déluge / Tout pleut / Les océans / Les mers / Les ruisseaux / Les continents / Les routes / Les volcans / Pessamit », les éléments liquides apparaissent d'abord, avec l'expression inhabituelle « tout pleut » qui souligne l'effondrement des éléments. Ensuite, les éléments solides se manifestent (continents, routes, volcans, Pessamit), Pessamit étant le nom du lieu où est établie la communauté innue à laquelle Natasha Kanapé Fontaine est attachée. Le « volcan », quant à lui, évoque un état intermédiaire entre la solidité et la liquidité. En revanche, l'air est discrètement présent dans le poème, on le repère à travers le « vent » qui apparaît à deux endroits : « Petit vent / à la tombée du soleil » (*NI*, 26). La respiration est difficile dans cette « île-tonnerre », le corps, substrat de l'ancestralité, peine à se mouvoir faute d'air : « Les îles se noient / Les îles se dénudent/ Je ne respire pas » (*NI*, 24). Il y a comme un « oubli de l'air »²⁷ par rapport à la présence redondante des autres éléments. Pourtant, le besoin d'air est fondamental dans cette méditation, il conditionne toute ouverture vers le langage.

27 Nous reprenons ici le titre de l'ouvrage de Luce Irigaray qui commente les significations de « l'oubli de l'air » dans la pensée d'Heidegger. L. Irigaray, *L'oubli de l'air*, Paris, éditions de Minuit, 1983.

L'isolement est en quelque sorte cette épreuve de la suffocation, de la quasi absence d'air dans cette île. Luce Irigaray a analysé ce jeu du dedans/dehors marqué par la respiration et l'appel d'air que l'on éprouve : « j'essaie de retrouver la possibilité d'un rapport à l'air. N'en ai-je pas besoin, bien avant de commencer à parler ? »²⁸.

L'île-tonnerre comme appel à la relation

L'île-tonnerre vient souligner de manière métaphorique l'injonction à entrer en relation. L'appel à la relation se manifeste en profondeur dans la restructuration de ces phrases où les ancêtres sont réincorporés. Le pronom personnel « nous » intervient à 36 reprises dans une position de sujet avec cette fois un sujet épousant le devenir des éléments. « Nous sommes l'expatriation / Nous traversons les ouragans / Nous survolons la montée des eaux / Nous nous abreuvons / aux pluies scintillantes / Des tempêtes » (*NI*, 106).

Le survol caractérise cette pensée méditante autochtone qui traverse la puissance des éléments pour retrouver leur quadrature²⁹. La pensée méditante est une disposition d'accueil de l'ouverture du monde, elle permet de revenir vers la proximité des ancêtres. Joel Waters, écrivain de la communauté Oglala des peuples Lakota vivant dans l'actuel Dakota du Sud, exprime à travers son poème « Kid Icarus » cet envol nécessaire qui est menacé par la pesanteur du monde industriel :

Chaque Indien a une lieue d'espoir / Pensais-je en moi-même, / En voyant un jeune peau-rouge / Essayer de voler – / Près du centre-ville de Pine Ridge, / Au milieu des nuages de poussière.³⁰

28 L. Irigaray, *L'oubli de l'air*, Paris, éditions de Minuit, 1983, p. 24.

29 M. Heidegger, *Approches de Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1973, p. 178.

30 J. Waters, « Kid Icarus », [dans :] Q.-L. Driskill, D. H. Justice, D. Miranda, L. Tatonetti (éds.), *Sovereign Erotics, A Collection of Two-Spirit Literature*, op. cit., p. 28, trad. C. P.

L'envol traduit cette dynamique relationnelle où les ancêtres contribuent à la fortification de l'être autochtone. La réincorporation des ancêtres donne un nouvel axe au monde que redécouvre la pensée autochtone dans une proximité intense : « Pour l'honneur de nos peuples / Aux quatre portes / Hissant la trajectoire / De nos ancêtres » (*NI*, 106-107). Cela rappelle directement ce qu'Édouard Glissant appelait « l'aimant », c'est-à-dire le fait d'être attiré vers une trajectoire. « L'aimant du monde nous mène dans ces directions que nous ne savions pas »³¹.

L'usage du mot « peuple » revient à trois autres reprises (« Mémoire effacée de la conscience du peuple » ; « pour nourrir mon peuple » ; « le peuple ne pourra pas dire ») (*NI*, 6 ; 59 ; 81) mettant en évidence le sujet collectif du poème-manifeste. La réincorporation des ancêtres passe par la fusion exprimée par l'usage de zeugmes sémantiques : « Je suis partie / Tombée en pleine mer / J'ai nagé jusqu'à ma mémoire / J'ai bu la mémoire du sang » (*NI*, 6). Ici, la « mémoire du sang » signale ce retour vers l'identité autochtone et le retour vers soi. L'île-tonnerre est en réalité un appel à entrer en relation avec les ancêtres, elle est un chronotope identitaire fondé sur un ordre matriarcal. En effet, la filiation exprimée ici est entre la grand-mère, la mère et la fille : « Être Innushkueu – femme et humaine – / porter la mémoire de nos aïeules » (*NI*, 6); « L'île est habitée par des esprits et des voix de femmes » (*NI*, 7). C'est véritablement ici que l'appel à la relation devient en réalité fondement d'un nouveau peuple premier, même si cette expression peut apparaître contradictoire. « Des peuples qu'on a voulu couper de leurs histoires, reconstituent par pans discontinus leurs mémoires collectives, et ils sautent de roche en roche

31 É. Glissant, *Poétique, III : Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 19.

sur les rivières du temps, ils créent leurs temps et les dépensent infiniment, et cependant, ils partagent avec les autres peuples, peut-être même avec ceux-là qui avaient voulu raturer ainsi leurs mémoires collectives, la trame de ce temps découvert, tout actuel, à vif, imprévu et vertigineux, du Tout-monde »³².

L'île-tonnerre, en réancrant le sujet collectif dans l'ancestralité, écarte le rideau du temps et permet aux peuples premiers d'émettre un cri – « Des cris / En guise de pierres » – (NI, 53) pour survivre à l'aliénation coloniale qui n'est que provisoire. C'est ce cri qui sort les autochtones de leur étourdissement pour les inviter à entrer en relation avec la Terre.

Conclusion

« Toujours *infans* quant au parler de son métabolisme le plus élémentaire et de ses mutations les plus transcendantes, la langue se tiendrait sur une ligne entre terre et ciel. Le plus passé et le plus futur se reliant sur un socle-support sans mots, un pont surplombant l'informulé. Respirer-vocaliser-dire n'entrent jamais en présence, ne se répètent pas dans la langue. Pas plus que le projet qui l'anime. Praticables de tout ce qu'elle rassemble, ils y restent impraticables. Impensables »³³. Ce passage de Luce Irigaray entre en écho avec le sens profond du poème de Natasha Kanapé Fontaine qui met en musique une recherche douloureuse de l'ancestralité et des premières mères. Le monde a été l'objet de captures de souveraineté par les hommes, il a perdu de sa substance alors que la voie pour le sujet du poème serait de retrouver une dynamique de relations entre les grand-mères, les mères et les jeunes filles au sein de cette Terre-matrie. Le monde se dérobe ou plutôt se

32 *Ibidem*, p. 32.

33 L. Irigaray, *L'oubli de l'air*, op. cit., p. 84.

dénude pour rendre visible cette chaîne d'êtres, d'où les images de la liquidité très présentes. En renaissant au monde, le sujet du poème est au bord de l'asphyxie, il est privé de cet air nécessaire pour entrer en relation. L'oubli de l'air correspond en réalité à cet effacement colonial qui est combattu dans l'écriture de Natasha Kanapé Fontaine. Cela rappelle très précisément ce que décrivait l'écrivaine Koyangk'auwi Janice Gould dans le dernier vers de son poème « Indian Mascot, 1959 », « *we're still here, lungs full of Indigenous air* »³⁴.

Dans un champ lexical teinté de catastrophisme, Natasha Kanapé Fontaine met en évidence une résilience, une résistance à la mort et à l'oubli. L'effacement des premiers peuples n'est en réalité pas possible car comme la respiration, l'affirmation de la vie réanime inconsciemment cette chaîne de solidarité entre les êtres malgré le poids des catastrophes. L'érotisation de cette découverte se manifeste par la bouche qui devient l'organe de respiration et d'articulation de ce dialogue recherché avec les âmes sœurs. Il s'agit d'un poème-manifeste qui, grâce à une série d'effets (zeugme sémantique, métaphores, enjambement, jeu prosodique), dessine un avenir à ces peuples premiers. Le retour vers la pensée ancestrale prend alors une dimension prophétique et, comme le souligne Jo-Ann Episkenew à la fin de son ouvrage, « [I]a littérature autochtone, en tant qu'outil de guérison, est holistique et axée sur les relations, car elle « traite » les esprits, les corps, les âmes et les cœurs des individus tout en réparant les fractures au sein des communautés. Elle est également inclusive, ne limitant pas ses propriétés curatives aux seuls peuples autochtones »³⁵. Dans ce

34 J. Gould, « Indian Mascot, 1959 », [dans :] Q.-L. Driskill, D. H. Justice, D. Miranda, L. Tatonetti (2ds.), *Sovereign Erotics, A Collection of Two-Spirit Literature*, op. cit., p. 56 (« Nous sommes toujours là, les poumons remplis d'air autochtone », trad. C. P.).

35 J.-A. Episkenew, *Taking back our spirits, Indigenous literature*, pub-

cadre, l'isolement n'est jamais total, car les agressions coloniales ne parviendront jamais à détruire la solidarité des êtres qui composent le territoire féminin – un territoire non pas à conquérir, mais à retrouver³⁶.

lic policy, and healing, op. cit., p. 194, trad. C. P.

36 J. Papillon, « Bleuets et abricots : la femme-territoire de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Études littéraires*, 2019, vol. 48, n° 3, p. 89.

bibliographie

- Béchard D. E., Kanapé Fontaine N., *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*, Montréal, Écosociété, 2020.
- Brouwer M., « Le corps comme zone de contact : l'érotique et la souveraineté dans l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *RELIEF*, 2017, vol. 11, n° 2.
- Chartier D., « La fascinante émergence des littératures inuite et innue au 21e siècle au Québec : Une réinterprétation méthodologique du fait littéraire », [dans :] *Revue japonaise d'études québécoises*, 2019, vol. 11.
- Cooke D., *Indigenous and Transcultural Narratives in Québec Ways of Belonging*, London, Palgrave Macmillan, 2024.
- Deleuze G., *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968.
- Driskill Q.-L., Justice D. H., Miranda D., Tatonetti L. (éds.), *Sovereign Erotics, A Collection of Two-Spirit Literature*, Tucson, The University of Arizona Press, 2011.
- Ekorong A. F., Ngamaleu A. J., Premat C. (dir.), *Poétiques et politiques du témoignage dans la fiction contemporaine*, Bruxelles, Peter Lang, 2023.
- Episkenew J.-A., *Taking Back Our Spirits, Indigenous Literature, Public Policy, and Healing*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2009.
- Fear-Segal J., Tillett R. (éds.), *Indigenous Bodies : Reviewing, Relocating, Reclaiming*, New York, State University of New York Press, 2013.
- Glissant É., *Poétique, III : Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.
- Grégoire T., « La traversée de l'archipel : Mouvement décolonial dans *Nanimissuat Île-tonnerre* de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Quebec Studies*, printemps/été 2023, n° 75.
- Gurt C.-J., *Den nordamerikanska ursprungsbefolkningen nuu-chach-nulth, Religiös praktik och trosföreställningar* [Le peuple autochtone d'Amérique du Nord Nuu-chah-nulth, Pratiques religieuses et croyances], thèse de doctorat, Université de Stockholm, 2024.
- Haraway D., « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », [dans :] *Feminist Studies*, 1988, vol. 14, n° 3.
- Heidegger M., *Approches de Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1973.
- Henzi S., Bradette M.-E., « Rêves de langues, de visions, de constellations multiples : les littératures autochtones et leur étude aujourd'hui », [dans :] *Alternative francophone*, 2023, vol. 3, n° 3 ; <https://doi.org/10.29173/af29505>

- Huberman I., « "Si ce n'est pas moi" : écrire à la jonction du soi et de la communauté chez An Antane Kapesh et Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, 2018, vol. 43, n° 1.
- Irigaray L., *L'oubli de l'air chez Heidegger*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.
- Jullien F., *Il n'y a pas d'identité culturelle : mais nous défendons les ressources d'une culture*, Paris, L'Herne, 2016.
- Kanapé Fontaine N., *Nanimissuat Île-tonnerre*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2018.
- Malela B., Parfait C. V., *Écrire le sujet du 21e siècle. Le Regard des littératures francophones*, Paris, Hermann, 2022.
- Meis M., Morrisette F., *We Will Be Free*, documentaire, 2014, 60 min, <https://www.youtube.com/watch?v=OXT2JXe8mnA>.
- Nancy J.-L., *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979.
- Papillon J., « Bleuets et abricots : la femme-territoire de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *Études littéraires*, 2019, vol. 48, n° 3.
- Premat C., « Entretien avec Michel Jean », 5 octobre 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=OVhNjmTdqu8>.
- Premat C., « Penser une ontologie décoloniale à partir du *Manifeste Assi* de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] *British Journal of Canadian Studies*, 2023, vol. 35, n° 2.
- Premat C., « The Survivance in the Literature of the First Nations in Canada », [dans :] *Baltic Journal of English Language, Literature and Culture*, 2019, vol. 9, <https://doi.org/10.22364/BJELLC.09.2019.06>.
- Sule F., Premat C., « Remembering the Migrant Identity: A Comparative Study of *Les pieds sales*, by Edem Awumey, and *Ru*, by Kim Thúy », [dans :] Gilsenan Nordin I., Edfeldt C., Hu L.-L., Jonsson H., Leblanc A. (éds.), *Transcultural Identity: Constructions in a Changing World*, Frankfurt am Main, Peter Lang Publishing Group, 2016.

abstract

The World That Slips Away in *Nanimissuat île-tonnerre*

This article examines the work *Nanimissuat île-tonnerre* (2018) by Natasha Kanapé Fontaine within the broader context of Indigenous literature in Quebec. The study focuses on how Kanapé Fontaine articulates the existential solitude and cultural erasure experienced by the Innu people through her poetry. The article highlights the key elements of her work, including the use of natural elements and ancestral voices to symbolize the disconnection and potential re-establishment of relations between Indigenous cultures and the world. The analysis reveals that *Nanimissuat île-tonnerre* functions as a poetic manifesto, emphasizing resilience and the possibility of revitalizing Indigenous identities despite the trauma of isolation and alienation. Through a detailed aesthetic exploration, the article concludes that Kanapé Fontaine's poetry offers a powerful resistance to cultural erasure, presenting a vision of renewed connection with the land and ancestral heritage.

keywords

cultural erasure, indigenous identity, ancestral voices, poetic manifesto, resilience

mots-clés

effacement culturel, identité autochtone, voix ancestrales, manifeste poétique, résilience

christophe premat

Christophe Premat est maître de conférences HDR en études françaises à l'Université de Stockholm. Spécialiste des littératures francophones et des études culturelles, il travaille sur les littératures autochtones canadiennes, en particulier l'œuvre de Natasha Kanapé Fontaine. Il a codirigé *Nordic and Baltic Perspectives in Canadian Studies* (<https://doi.org/10.16993/bci.a>) et le numéro « Contemporary Collapse » d'Ecozon@ (<https://scozona.eu/article/view/5252/5686>). Son article sur le *Manifeste Assi* a reçu le prix du meilleur article 2023 du *British Journal of Canadian Studies* (<https://doi.org/10.3828/bcjs.2023.11>).

PUBLICATION INFO					
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681				
Received : 16.09.2024 Accepted : 29.01.2025 Published : 30.06.2025	ÉTUDES	ASJC 1208			
ORCID: 0000-0001-6107-735X					
Ch. Premat, « Le monde qui se dérobe dans <i>Nanimissuat Île-tonnerre</i> de Natasha Kanapé Fontaine », [dans :] Cahiers ERTA, 2025, nr 42, pp. 55-75.					
DOI : doi.org/10.26881/erta.2025.42.03					
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index					
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).					